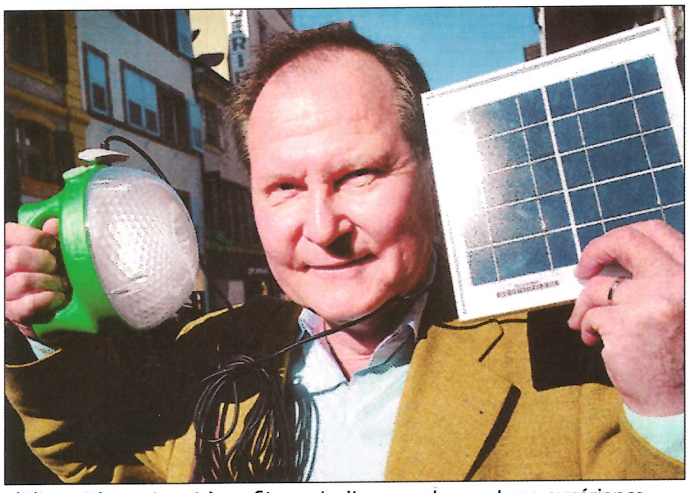
Il met le courant aux quatre coins du globe

YVERDON-LES-BAINS ■ Philippe Pérusset a créé l'antenne suisse d'Electriciens Sans Frontières, une ONG solidaire.

Améliorer l'accès à l'électricité, et implicitement à l'eau, dans les régions qui en ont besoin. Tel est l'objectif que s'est fixé l'organisation non gouvernementale (ONG) Electriciens Sans Frontières, active depuis 1986 et dont l'antenne suisse a vu le jour en novembre dernier. A sa tête, Philippe Pérusset, jeune retraité yverdonnois, explique: «Nous souhaitons favoriser le développement humain et économique des populations démunies, en répondant à leurs besoins.» L'ingénieur électricien de profession n'est pas prêt d'abandonner le domaine de l'électricité, qu'il aime et connaît bien, puisqu'il a décidé de s'y adonner encore à travers l'ONG.



Philippe Pérusset met à profit sa retraite en partageant son expérience d'électricien à ceux qui en ont besoin. Michel Duperrex

Un projet qui dure

Née en 1986 sous l'impulsion d'EDF (Electricité de France), l'ONG a été reconnue d'utilité publique. Elle a lancé plus de 120 projets dans 35 pays. Dans près de 95% des cas, ils incluent des énergies renouvelables, et la moitié tendent, en plus, à donner accès à une eau de qualité. En 2017, 15 projets étaient terminés, 63 en cours de réalisation et 16 nouveaux plans validés. L'ONG possède des antennes en France, en Allemagne, aux Etats-Unis, en Italie, en Espagne et depuis peu en Suisse. M. Mz ■

Un savoir-faire à partager

Le sexagénaire souligne que le projet cherche à impliquer les bénéficiaires dans une optique de pérennité, en proposant notamment des formations et en créant des places de travail. «Les projets doivent toujours provenir de la communauté. Nous travaillons prioritairement avec des ressources d'énergie renouvelable: du photovoltaïque, mais aussi de l'éolien ou du mini-hydraulique», précise-t-il.

En apportant de l'électricité dans des zones qui dépendent actuellement de sources d'énergie basiques, comme des bougies et des lampes à pétrole, l'ONG entend répondre à de véritables besoins. Son aide sera bénéfique pour l'éducation, les soins, l'accès à l'eau, la vie sociale, la sécurité et le développement économique. «Il arrive dans certains endroits que les jeunes filles, avant de se rendre à l'école, perdent deux heures à aller chercher de l'eau au puits. Avec des pompes électriques, l'accès à l'eau serait facilité et tout le monde pourrait passer le même temps à étudier, évoque Philippe Pérusset. En outre, l'électricité est indispensable dans les dispensaires, comme par exemple lors des accouchements. C'est un moyen d'améliorer la prise en charge et la qualité de vie.»

La prochaine action aura lieu au Cameroun. «Nous procédons d'abord à une pré-discussion avec les mandataires *(ndlr: chefs de village, médecins, groupes de producteurs)*, puis à l'élaboration technique et à la recherche de financement, gérée par un chef de projet.»

L'ONG vise à donner aux professionnels suisses, notamment aux électriciens, l'occasion de participer à un projet solidaire et bénévole. Soutenue par Electrosuisse, l'antenne nationale recherche le soutien de sponsors et de nouveaux membres. «Tout le monde est bienvenu», assure l'Yverdonnois.

MATHILDE MARENDAZ ■

Présentation de l'ONG à Tolochenaz (VD) le 11 mai.

YVERDON-LES-BAINS ■ Inauguré en septembre dernier, le café de la rue du Four cherche déjà un repreneur

Fin de l'aventure pour les propriétaires de L'Avinture

A peine cinq mois après avoir ouvert le café L'Avinture, à la rue du Four à Yverdon-les-Bains, Déborah Della Vecchia et Ludovic Millet cherchent déjà à remettre leur établissement. «C'est une décision que l'on a prise pour des raisons personnelles», explique le propriétaire.

Pourtant, le barista reste convaincu du concept qu'il a mis en place, et notamment des célèbres cafés suspendus, où un client paie d'avance une boisson ou un plat pour une personne dans le besoin. «Cela marche de plus en plus, assure Ludovic Millet. A mon avis, c'est un endroit qui va cartonner d'ici au printemps.» Si son chiffre d'affaires est en hausse depuis deux semaines, la période hivernale n'a pas été à la hauteur des attentes. «Les mois de décembre et janvier ont été catastrophiques, mais c'est connu dans le milieu», renchérit-il.

En attendant de trouver un repreneur, le gérant continuera de servir des cafés à L'Avinture, mais avec des horaires restreints, soit du mardi au samedi de 10h à 21h (au lieu de 9h-22h). Et d'ajouter: «S'il y a du monde, je prolonge l'ouverture», souligne-t-il.

Est-ce que le concept et la décoration du lieu, que le duo a refaite de fond en comble, lui subsisteront? Rien n'est moins sûr. «Ce qui m'importe surtout, c'est de récupérer l'argent investi», dit-il. C. Md ■

Invoquant des raisons personnelles, Déborah Della Vecchia et Ludovic Millet ont décidé de remettre leur établissement. Alkabes-a